

GUÉRIR LA RD CONGO DU MAL DE L'IRRESPONSABILITÉ COLLECTIVE :

UN IMPÉRATIF POUR LE DÉVELOPPEMENT DU PAYS

*« Est-il fondé de considérer le Congo à la fois
comme un scandale de richesses naturelles
et un scandale de la paupérisation ? »¹*

**Alain NZADI-
A-NZADI, S.J.,**
Chercheur en
littératures
francophones.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de Congo-Afrique.
nzadi Alain@
gmail.com

D e par l'immensité et la diversité de ses richesses naturelles, la RD Congo est sans conteste un « scandale géologique », une véritable « caverne d'Ali Baba »². Cependant, ce scandale géologique se caractérise par un sous-développement qui surprend et choque, au point que certains analystes comparent le pays à un « nid de vipères »³, tant les défis à relever semblent colossaux, sans oublier de pointer du doigt une classe politique et une société civile presque à la merci du lucre et en manque de patriotisme et d'altruisme. Pire encore, l'on a l'impression que les politiques publiques sont souvent conçues, non pour offrir au pays les infrastructures dont il a besoin, mais comme alibi pour détourner les deniers publics.

Face à un tableau aussi sombre, la question cruciale à se poser reste simple : comment se départir du qualificatif de « nid de vipères » pour revêtir celui de « caverne d'Ali Baba » ? Ma réflexion partira donc du hiatus observé entre ce potentiel digne d'une caverne d'Ali Baba et la situation concrète du pays tristement comparable à un nid de vipères (1), avant de passer en revue quelques fragilités actuelles qui obstruent la route du développement (2) et de proposer une voie de sortie possible (3).

(1) La RD Congo, une caverne d'Ali Baba ou un nid de vipères ?

La nature a doté le pays d'atouts indéniables pour favoriser son développement. De ce fait, la RD Congo est effectivement une caverne d'Ali Baba. Le potentiel brut du pays le classe parmi les mieux lotis en ressources

1 J. KANKWENDA MBAYA (dir.), *Le degré zéro de la dynamique politique en République démocratique du Congo 1960-2018*, Kinshasa, ICREDES, 2018, p. 35.

2 Cette expression tire directement son origine du conte du même nom, issu du recueil « Les Mille et une nuits », où un marchand découvre une caverne dans laquelle des voleurs ont caché leur butin. L'expression renvoie ici à un « lieu contenant diverses choses de grandes valeurs ».

3 J'emploie l'expression ici dans son acception renvoyant à un « lieu de danger et de mauvais coups ; regroupement de forces hostiles ».

naturelles, loin devant plusieurs grandes puissances économiques actuelles dont la force principale reste le dynamisme et l'ingéniosité de leur population.

Cependant, le pays peine à relever les nombreux défis sécuritaires et socioéconomiques qui l'enlissent depuis des décennies. Les différents acteurs politiques et ceux de la société civile se livrent souvent une guerre sans merci pour rester dans le cercle de la mangeoire⁴ de l'Etat. Ainsi, pour s'en rapprocher ou pour s'y maintenir, tous les coups sont permis, au grand dam de la majorité de la population exclue de la fête.

Vue sous cet angle, la RD Congo ressemble à un nid de vipères où règnent des énergies négatives qui freinent constamment son développement. Le potentiel naturel du pays devient alors une source constante des conflits où s'invitent des acteurs aussi bien internes qu'externes. Dans un tel environnement malsain où la course à l'avoir et au pouvoir devient le moteur de l'action des uns et des autres, il est difficile de promouvoir le bien commun et le développement du pays. Le paradoxe entre le riche potentiel du pays et la situation réelle de misère dans laquelle se trouve la majorité de la population devient de plus en plus criant et surtout choquant.

Des questions légitimes méritent ainsi d'être posées : comment une « caverne d'Ali Baba » a-t-elle pu se transformer en un « nid de vipères » ? Plus fondamentalement, comment se servir des richesses de cette caverne pour transformer le pays et enrayer l'insécurité multiforme qui s'éternise sans possibilité d'entrevoir le bout de ce tunnel sinistre ?

(2) Mieux nous connaître pour mieux avancer : l'impératif d'une radioscopie de nos fragilités

Ngoma-Binda propose une réflexion intéressante dans cette livraison⁵. A l'en croire, notre « photo d'identité congolaise » présente une identité duale : lumineuse et minable. Une identité lumineuse, car nous sommes citoyens d'un pays particulièrement béni, doté de richesses capables de servir de moteur du développement non seulement de la RD Congo mais aussi de toute l'Afrique. Cependant, — et c'est ici que l'identité minable est mise en exergue — aux yeux des autres Africains, souligne Ngoma-Binda, le Congo est coupable de n'avoir jamais utilisé son riche potentiel naturel pour impulser le changement chez lui et dans le reste du continent. Si l'Afrique se meurt, conclut le même auteur, la faute incombe, pour une large part, au Congo dont les citoyens sont terriblement distraits, superficiels et surtout irresponsables.

Ainsi, au regard du chaos dans lequel le Congo se trouve actuellement, la *première fragilité* qui saute à mes yeux est l'*irresponsabilité collective* des citoyens congolais vis-à-vis du développement de leur pays. Dès lors, est-il

4 Certains analystes de la politique africaine font justement remarquer que l'Etat est souvent considéré comme une mangeoire au profit de ceux qui occupent des fonctions politiques ou des proches de ceux-ci. On peut lire MUTOY Mubiala, « L'Etat léonin en Afrique », in *Congo-Afrique*, n°524 (avril 2018), pp. 296-306.

5 Cf. NGOMA-BINDA, « Notre photo d'identité congolaise. Mieux nous connaître pour mieux résister et mieux être. »

fondé de considérer la RD Congo à la fois comme un scandale de richesses naturelles et un scandale de la paupérisation ?⁶ En effet, étant donné son riche potentiel en ressources naturelles et humaines, il est inconcevable que le pays occupe une position aussi faible dans l'indice du développement humain⁷. Aux yeux de beaucoup, cette triste place au bas de l'échelle se justifierait par l'irresponsabilité collective qui caractérise non seulement la classe politique congolaise, mais aussi la population dans son ensemble. Malgré la position stratégique que le pays est supposé occuper, les citoyens congolais eux-mêmes présentent une « photo d'identité » marquée du sceau de l'irresponsabilité collective et de la déficience du leadership de sa classe politique.

Dans ce sens, la *deuxième fragilité* que l'on peut épingle est la *faiblesse du leadership politique* congolais. En effet, si le pays est malade de sa population qui ne s'implique pas suffisamment dans sa transformation en une nation prospère, il faut particulièrement blâmer une classe politique qui semble plus préoccupée par l'ascension sociale individuelle que par le service du bien commun et le développement du pays. Des questions cruciales comme l'insécurité qui sévit dans l'Est depuis des décennies ou encore le chômage ou le sous-emploi qui deviennent de plus en plus endémiques sont reléguées au second plan au profit des querelles politiciennes ou des combines malsaines pour accéder ou se maintenir au pouvoir. Ainsi, tant que le leadership politique congolais n'aura pas subordonné ses ambitions politiques oligarchiques au développement de la nation⁸, l'horizon du bien-être pour un plus grand nombre de citoyens ne fera que s'éloigner.

La *troisième fragilité* dont nous devons nous départir en tant que citoyens d'un pays richement béni est ce que je nomme le *manque de patriotisme*. On se rappelle encore ce pavé jeté dans la marre par Jeffrey Herbst et Greg Mills en mars 2009, deux éminents politologues, lorsqu'ils publiaient un véritable pamphlet intitulé « *There Is No Congo* » (*Le Congo n'existe pas*) ». Ils avaient des mots extrêmement radicaux : « Le Congo n'a rien de ce qui fait un État-nation : l'interdépendance, un gouvernement en mesure d'exercer l'autorité étatique au-delà de la capitale, une culture et une langue communes qui favorisent l'unité nationale. **Au lieu d'une nation, le Congo est une collection de peuples, de groupes d'intérêts et de pillards qui coexistent au mieux.** »⁹

Certes, on peut accuser ces deux politologues de recourir aux arguments néocolonialistes ou de faire le lit des ennemis de la RD Congo qui veulent la terrasser. Il reste néanmoins vrai que ce jugement radical a au moins le mérite de susciter des interrogations fondamentales quant à l'existence

6 J. KANKWENDA MBAYA (dir.), *Le degré zéro de la dynamique politique en République démocratique du Congo 1960-2018*, Kinshasa, ICREDES, 2018, p. 35.

7 L'IDH de la RD Congo pour 2023/2024 se situait à 0,481, ce qui place le pays au 180ème rang sur 193.

8 Lire Alain NZADI, « Subordonner les ambitions politiques oligarchiques au développement de la nation : un impératif moral pour la RD Congo et l'Afrique », in *Congo-Afrique*, n°544 (avril 2020), pp. 294-296.

9 Cf. Jeffrey HERBST et Greg MILLS, « There Is No Congo », *Foreign Policy : The Global Magazine of Economics, Politics, and Ideas* (18 mars 2009). Les articles publiés dans *Foreign Policy* peuvent être consultés sur <http://www.foreignpolicy.com>. C'est moi qui souligne.

du pays comme une nation soudée¹⁰. En effet, au regard de la prédation qui semble s'ériger en mode de gestion des institutions du pays¹¹, il est logique de questionner le patriotisme des animateurs des institutions de la République à tous les échelons. Comment peut-on prétendre servir un pays dont on confisque l'espoir de survie et l'avenir des citoyens par une gestion prédatrice des ressources mises à notre disposition ? Comment peut-on prétendre construire une nation congolaise dont on sape pourtant les fondamentaux tels que la volonté de vivre ensemble, l'amour indéfectible de la patrie se traduisant par des choix en faveur de celle-ci ?

Il n'est pas nécessaire d'identifier en détail toutes les fragilités qui entravent le progrès du pays et compromettent le bien-être des citoyens. Celles que j'ai analysées dans cette réflexion permettent déjà de proposer une voie de sortie possible.

(3) De « l'irresponsabilité collective » à « l'esprit du développement » comme voie de sortie possible

« L'esprit du développement est ce dont l'Afrique a le plus besoin pour s'imposer dans l'espace actuel de la mondialisation. Il n'y a pas d'autre voie de salut pour le continent que cet esprit dont nous devons faire le cœur de l'éducation de nouvelles générations africaines. »¹²

Cette affirmation de Kā-Mana invite à développer un imaginaire collectif qui célèbre et promeut le développement de la nation. Grâce à cet esprit du développement, les différents acteurs (politiques, société civile, etc.) placeront le bien commun et l'intérêt de la nation au-dessus de leurs propres ambitions souvent egocentriques. Kā-Mana souligne à cet effet huit révolutions indispensables que l'Afrique est invitée à réaliser pour construire sa destinée, notamment la révolution de la raison pour valoriser la matière grise, la révolution des valeurs qui met l'éthique de la responsabilité, de la solidarité, de la dignité et du bonheur partagé au cœur des relations humaines, etc.¹³

Il est donc capital que les citoyens congolais se débarrassent de leur irresponsabilité collective pour s'engager résolument dans la voie du développement de leur pays. Celui-ci passera par un leadership politique non seulement visionnaire, mais surtout suffisamment patriote et qui refuse de se servir de la politique uniquement pour accéder à une ascension sociale individuelle au détriment de la majorité de la population dont la misère ne fait que s'accroître au jour le jour. ■

10 Lire Patience KABAMBA, « Une nation congolaise à venir », in *Congo-Afrique*, n°492 (mai 2015), pp. 114-128.

11 Mutoy MUBIALA, « L'Etat léonin en Afrique », in *Congo-Afrique*, n°524 (avril 2018), pp. 296-306.

12 KĀ-MANA, « La bonne gouvernance comme vecteur de la démocratie et du développement. Ce que l'expérience de la RD Congo apporte à l'Afrique aujourd'hui. », in *Congo-Afrique*, n°524 (avril 2018), p. 317.

13 Cf. KĀ-MANA, art. cité, pp. 314-315.